À LA POURSUITE DE MES RÊVES

90’ UN FILM DOCUMENTAIRE
DE FLORIE-ANNE BERREHAR

AVANT-PROPOS

Je me représente notre vie professionnelle comme un gigantesque chemin que l'on dessine tout au long de sa vie. Un chemin qui définit comment nous passons notre temps, ce à quoi nous le consacrons, qui définit notre style de vie et parfois même notre identité.

Ce chemin, nous commençons à le tracer dès notre enfance, sans en avoir conscience. À l'école nous nous laissons porter par le flot, guidés par tous ces adultes qui semblent savoir mieux que nous ce dont nous avons besoin. Ce qui est bon pour notre futur. C'est seulement une fois arrivés au lycée que l'on nous demande pour la première fois ce à quoi l'on souhaite que notre chemin ressemble. À ce moment-là, une palette infinie de métiers et de possibilités s'étend devant nous. Et bien souvent, nous choisissons un peu au hasard, en suivant les conseils des adultes qui nous ont guidés jusqu'ici :

« Passer le BAC, faire des études secondaires, s'assurer de choisir un métier qui nous permettra de trouver du travail. »

Ce chemin, nous y entrons bien souvent sans trop savoir ce qui nous attend derrière et bien trop souvent sans savoir si c'est un chemin qui nous correspond. Un chemin qui correspond à ce que nous sommes et ce que nous voulons devenir.

Et presque de lui même, le chemin se dessine.

Plus on avance, plus il devient difficile de bifurquer. Les responsabilités augmentent et la palette qui s'offrait à nous à l'adolescence nous semble déjà bien lointaine. Nos rêves d'enfance se transforment en souvenirs auxquels on cesse de prêter attention.

LE FILM

4 ÉCOLES, 4 PAYS, 4 VIES

À l'école, ils n'ont appris que ce qu'ils avaient envie d'apprendre...
Et maintenant, sont-ils prêts pour la vie d'adulte ?

SYNOPSIS

À la Poursuite de mes Rêves, c'est l'histoire de 4 jeunes adultes qui ne sont presque jamais allés à l'école traditionnelle. Ils ont grandi dans des «écoles démocratiques» où les cours ne sont pas obligatoires et où l'on apprend uniquement ce qu'on a envie d'apprendre. Dans 4 pays différents, ils nous invitent à partir à la poursuite du job de leurs rêves.

Les écoles démocratiques semblent faire des enfants heureux...
Mais feront-elles des adultes heureux ?

Que deviennent leurs anciens étudiants ?
Sont-ils prêts pour le monde du travail, pour entrer à l'université ?

Paula, Hil, Emi et Frances répondent à ces questions en partageant avec nous leurs histoires. Chacun avec ses mots, ses expériences, son regard, ils nous racontent comment le fait de grandir hors du système scolaire classique a influencé leur entrée dans le monde des adultes.

En Espagne, en Angleterre, en Argentine et en France, nous découvrons à leurs côtés l'univers des écoles libérées, rencontrons leurs familles et nous glissons dans leur intimité pour découvrir quel genre de vie ils ont décidé de mener, maintenant devenus adultes.

« EDUCATION IS NOT FILLING
A BUCKET BUT LIGHTING A FIRE. »
WILLIAM B. YEATS

QUI SONT-ILS ?

PAULA

Âge : 20 ans
Nationalité : Espagnole
École : “Ojo de Agua” en Espagne
Entrée à ses : 3 ans
Diplôme obtenu à sa sortie : Aucun
Son rêve : Vivre auprès de ses chevaux

Paula grandit dans la liberté la plus totale. Elle fait toute son éducation, de ses 3 ans à ses 18 ans, à Ojo de Agua. À ses 4 ans Paula apprend à lire, sans trop savoir comment. Puis elle grandit à son rythme, sans jamais se préoccuper d’atteindre des standards. Elle passe des jours entiers à jouer au bord du lac avec ses copines, des semaines à tailler le bois, fabriquer des pots de céramique et parfois s’inscrit à un atelier plus théorique lorsqu’un sujet l’intéresse.

À Ojo de Agua, elle apprend à respecter la nature et aussi à l’aimer. Lorsqu’elle rentre chez elle l’après-midi, elle s’occupe de ses juments et de ses 10 lapins, monte à cheval et joue avec sa petite soeur. Cette école ce sont ses parents qui l’ont fondée, juste avant sa naissance, pour lui offrir une alternative au système traditionnel. Aujourd’hui, Ojo de Agua accueille environ 70 membres.

À 20 ans, elle travaille comme professeur d’équitation dans le ranch où elle a appris à monter et anime quelques formations de «communication animale» à Ojo de Agua. Elle économise pour pouvoir prendre son indépendance et à terme s’acheter un terrain. L’été, elle se forme aux côtés de Lucy Rees à l’éthologie équine dans la province du Jerte.

HILDEBRAND

Âge : 27 ans
Nationalité : Hollandais
École : “Summerhill” en Angleterre
Entré à ses : 11 ans
Diplôme obtenu à sa sortie : GCSE (équivalent baccalauréat)
Son rêve : Monter son entreprise de jeux vidéos

Pour Hil l’école était une source d’angoisse, une véritable punition. Lorsqu’à ses 11 ans ses parents lui proposent d’intégrer une école dans laquelle « les enfants font les règles et les cours ne sont pas obligatoires”, Hil n’hésite pas une seule seconde. Un mois plus tard, il fait ses valises et quitte son domicile familial.

En Hollande, Hil était en échec scolaire. À Summerhill, il est juste un enfant comme les autres, qui préfère courir dans les bois avec ses copains plutôt que de rester assis derrière un bureau. Au début, il peine à vivre loin de sa famille et se sent perdu au milieu de tous ces inconnus qui ne parlent pas sa langue natale. Mais rapidement, il prend goût à la liberté. Il laisse complètement tomber les cours et se découvre une passion : les jeux vidéos.

À 27 ans, Hil reçoit son titre de Docteur en Sciences de l’Informatique à l’Université d’Essex et accomplit son rêve d’enfant en intégrant le service sécurité de Riot Games en tant qu’ingénieur à Dublin.

EMILIANO

Âge : 21 ans
Nationalité : Argentin
École : “La Cecilia” en Argentine
Entré à ses : 14 ans
Diplôme obtenu à sa sortie : Título de secundario (équivalent baccalauréat)
Son rêve : Aller en Europe accompagné de son violon

Emi n’a jamais réussi à tenir en place. Ni à l’école, ni à la maison. À l’école primaire, on tamponne son dossier du mot “Hyperactif”. À partir de là, lui et sa famille commencent à vivre un enfer : changements d’écoles, convocations des parents, traitement, redoublement… mais rien n’y fait.

C’est seulement lorsqu’on lui met un violon entre les mains qu’il parvient à se canaliser. Mais à ses 14 ans son école lui met un ultimatum : il doit choisir entre sa passion (le violon) et l’école. Ses parents lui proposent alors d’intégrer “La Cecilia” : une école où il aura le droit de faire ce qu’il veut quand il veut et obtiendra malgré tout son diplôme de secondaire (équivalent du baccalauréat).

Pour lui, c’est le paradis. À ce moment là, Emi fait un calcul assez simple : Nous passons en moyenne un quart de notre vie à l’école. Si les ¾ restants sont déterminés en bonne partie par ce qu’il aura appris dans le premier quart, alors autant le dédier à l’apprentissage de choses qui l’intéressent et le rendent heureux. Et c’est ce qu’il fait, pendant 5 ans. Il profite de sa liberté pour jouer du violon tous les jours, toute la journée et même le weekend pour aider ses parents à financer son école.

À 21 ans, Emi parcourt les scènes d’Argentine avec son groupe «Emi Billoud y los Juglares» et continue de se battre pour obtenir son diplôme de violoniste du conservatoire de Santa Fe.

FRANCES

Âge : 26 ans
Nationalité : Canadienne
École : « Sudbury Valley School » aux Etats-Unis
Entrée à ses : 15 ans
Diplôme obtenu à sa sortie : Diplôme de la Sudbury Valley School
Son rêve : Contribuer à faire de la Terre un endroit plus propre

Frances grandit à la maison avec son frère et sa soeur. Elle est non scolarisée et ne reçoit pas non plus d'instruction à la maison. Ses parents lui laissent le choix de faire ce qu'elle veut ; et ce qu'elle veut, c'est être libre.

À ses 11 ans, ils lui proposent d'intégrer une école "Sudbury" qui vient d'ouvrir à Toronto. "Sudbury", ça veut dire que c'est une école sans programme, sans professeur, sans classe d'âge…

Bref, à peu près l'inverse de ce qu'on appelle traditionnellement "école". Les enfants sont libres de faire ce qu'ils veulent quand ils veulent, chaque jour et à chaque instant. La Sudbury devient son nouveau terrain de jeu.

Là-bas, elle découvre la vie en société et apprend à être responsable de ses actes. Quatre ans plus tard, Frances décide qu'il est temps pour elle de partir en quête de sa véritable passion. Elle fait sa valise et part aux Etats-Unis, à la "Sudbury Valley School", la première école Sudbury fondée en 1968. Mais trois ans plus tard, la question reste intacte… "Quel chemin est-ce que je souhaite poursuivre ?"

À 26 ans, Frances travaille dans un café-restaurant à Chartres en tant que serveuse et économise de l'argent pour sa prochaine aventure. Pour le moment, son souhait est de se former à la construction écologique et de continuer de parcourir le monde encore quelques années.

NOTE D'INTENTION

Il y a deux ans, j'entends pour la première fois l'expression «école démocratique». Immédiatement intriguée, je décide d'investiguer la question. Livre après livre, film après film, je deviens de plus en plus convaincue qu'une vérité se cache quelque part derrière ce modèle aux allures anarchistes.

L'école telle qu'on l'entend est-elle vraiment un passage nécessaire dans la vie de chaque enfant ? Et d'un autre côté...peut-on vraiment confier aux enfants la responsabilité de leur propre éducation ? Ne passeront-ils pas tout leur temps à jouer, se privant inconsciemment d'une instruction fondamentale ? Quel genre d'adulte deviendront-ils, si on ne leur impose jamais le moindre apprentissage ? Les conférenciers et les discours des fondateurs de ces écoles me convainquent presque... Les études menées par ces écoles n'affichent que des chiffres qui reflêtent la bonne intégration sociale et professionnelle de leurs anciens étudiants. Mais malgré tout, je reste dubitative.

Alors je décide d'en avoir le coeur net : seule la réalité pourra m'offrir des réponses. Je fais mon sac à dos et pars à la rencontre de ces écoles et de leurs étudiants.

Là, je reçois un véritable choc. Ou plutôt : des chocs. D'un côté, je vois ces enfants heureux d'aller à l'école, curieux, bluffants d'éloquence et de maturité. Je découvre des lieux de vie respirant la bienveillance et la joie de vivre. Mais d'un autre côté, mes doutes refont surface. Surtout un, plus tenace que les autres : à quel point peut-on laisser ces enfants (parfois très jeunes) utiliser librement leurs écrans sans contrainte de temps ni surveillance de contenu ?

On me répond que les enfants finiront naturellement par s'éloigner des écrans lorsqu'ils se seront apperçus que la vie «en dehors» st plus attirante. Que ce n'est qu'une étape d'adaptation, le contre-poids d'une liberté nouvelle. Mais est-ce une théorie plausible pour les écoles qui sont installées dans des appartements sans jardin ni espace où se déplacer librement ?

NOTE D'INTENTION

Puis je rencontre Léonard, 8 ans et demi, qui me confie qu'il a parfois peur de finir SDF «tellement il est nul, tellement il ne sait rien». Est-ce vraiment une crainte qu'un enfant peut avoir ? Ou est-ce la pression extérieure des adultes dans son entourage qui le pousse à penser ça ? C'est à ce moment-là que je décide de faire un film.

Un film qui répondrait à toutes ces questions, le plus sincèrement possible. Un film qui tenterait de lever les préjugés, de rassurer les parents et de mettre le doigt sur les points d'amélioration que j'avais pu déceler au fil de mes recherches et de mes rencontres.

À la Poursuite de mes Rêves laisse la parole à ceux qui sont le mieux placés pour parler des écoles démocratiques. Ceux qui m'ont moi-même convaincu qu'elles représentaient une alternative viable à l'éducation traditionnelle : leurs anciens étudiants.

Ensemble ils nous permettent de découvrir quatre modèles éducatifs unis par une volonté commune : permettre aux enfants de prendre le temps de se découvrir, de savoir ce qu'ils aiment et de se lancer dans le monde des adultes motivés pour suivre leur propre chemin. Celui qu'ils se seront choisi pour eux-mêmes, en fonction de leur propre définition d'une vie réussie, d'une vie heureuse.

Depuis l'Argentine, l'Angleterre, l'Espagne et la France, chacune de ces quatre histoires nous livre un point de vue différent sur les écoles démocratiques. Chaque pays ayant sa propre réalité laborale et chaque personnage ses propres difficultés à surmonter, sa propre idée de ce qu'il convient d'améliorer dans le modèle éducatif.

Paula nous fait part de ses fins de mois difficiles,

Hil nous confie sa crainte de perdre sa liberté en devenant salarié et ses réticences à évoluer dans un monde compétitif,

Emi nous confesse qu'il lutte pour obtenir son diplôme du conservatoire à cause de ses difficultés à suivre un apprentissage «formel et théorique»,

et Frances nous partage son trouble face au mode de fonctionnement très hiérarchisé de la restauration française.

« YES, THERE ARE TWO PATHS YOU CAN GO ON ;
BUT IN THE LONG RUN, THERE'S STILL TIME TO CHANGE THE ROAD YOU'RE ON. »
LED ZEPPELIN

NOTE DE RÉALISATION

À l'heure de sélectionner les quatre personnages, je me suis avant tout intéressée à leurs modes de vie actuels. Je souhaitais présenter quatre profils réellement complémentaires qui pourraient apporter une réponse la plus complète possible à la problématique posée par le film.

Quels genre d'adultes sortent des écoles démocratiques ? Comment s'en sortent-ils sur le marché du travail ?

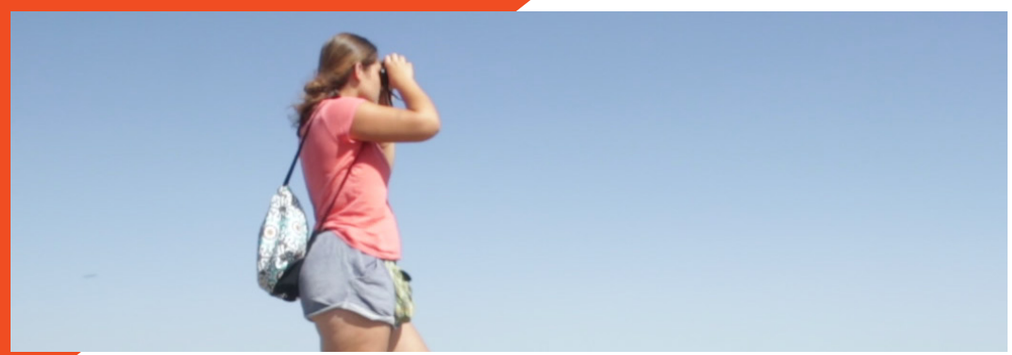
Chacun s'est dessiné une vie qui répond à ses propres critères de réussite mais les quatre vivent malgré tout des vies radicalement différentes :

Paula vit au rythme de la nature et constamment au contact des chevaux.

Hil le citadin travaille dans un bureau et gagne très bien sa vie.

Emi le carriériste dédie tout son temps à son violon, au point de préférer mettre de côté sa vie sociale et vivre chez ses parents.

Frances considère qu'une vie réussie est une vie que l'on peut créer et recréer à l'infini et vit selon ce leitmotiv, changeant d'orientation chaque fois que le coeur lui en dit.



Cependant je souhaitais également que ces quatre personnes aient des failles et des obstacles à surmonter clairement identifiés :

Hil n'était pas prédestiné à poursuivre de longues études, Emi peine toujours à finaliser les siennes, Paula s'est prise de passion pour un monde où il y a peu de travail et Frances cherche toujours un domaine qui pourrait l'intéresser à tel point qu'elle puisse en faire son métier pour plusieurs années.

Il fallait également que les quatre écoles représentent des philosophies éducatives différentes et nous présentent «l'éducation démocratique» dans sa diversité la plus totale :

Summerhill est la seule qui prépare ses étudiants - ceux qui le souhaitent - à l'examen «GCSE» (équivalent du baccalauréat) et organise ses classes en fonction du programme national.

La Cecilia est la seule école à offrir un diplôme reconnu par l'Etat à tous ses étudiants, y compris ceux qui n'ont jamais assisté à aucun cours.

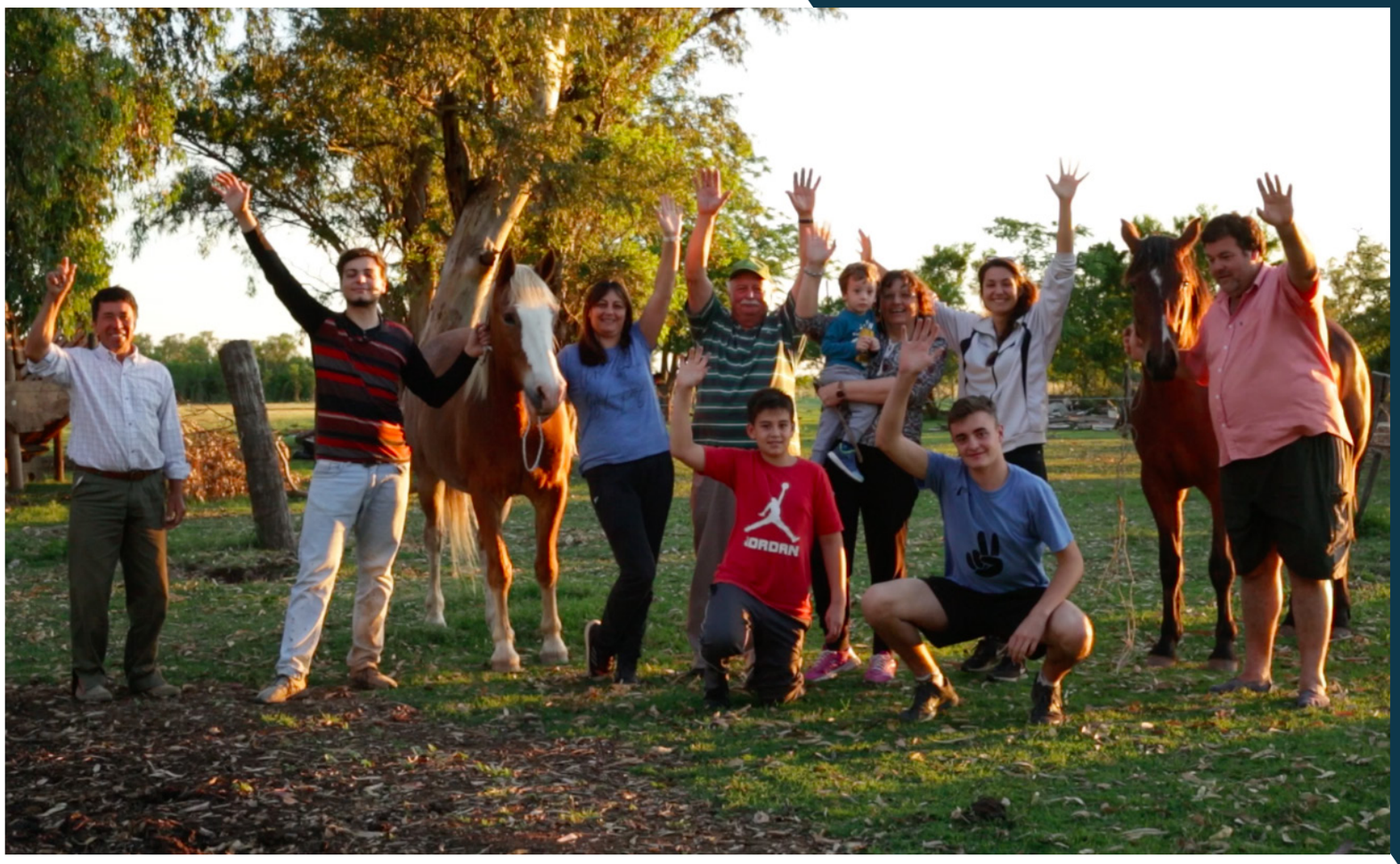
Ojo de Agua n'offre aucun diplôme mais m'intéressait pour la diversité de ses activités (toutes organisées sur initiative des étudiants) et pour l'importance donnée à la conscience écologique dans sa philosophie éducative.

La Sudbury Valley School est la première école Sudbury a avoir été créée (parmi la soixantaine qui existe à ce jour) et est la seule à n'avoir aucun professeur, aucun cours organisé et en ce sens à ne jamais inciter les enfants à se tourner vers le savoir théorique.

NOTE DE RÉALISATION

Les quatre histoires respectent une structure similaire et chacune dure entre 15 et 20 minutes. Nous nous rendons pour chaque histoire dans ces trois lieux : à l'école démocratique, au foyer et sur le lieu de travail.

Dans leurs foyers respectifs, ils nous présentent leurs proches et nous racontent à la première personne leur histoire. Ce récit autobiographique donne une cohérence à la narration, parfois en voix-off, parfois à la manière d'une interview face caméra.



Les quatre histoires se concluent sur les lieux de travail :

Avec Frances, nous vivons une soirée de gastronomie à la française et partons rénover une maison, construire des toilettes sèches et ériger un poulailler en torchis fait maison.

Avec **Emi**, nous montons sur scène puis le suivons au coeur de la foule, là où il aime se glisser pour surprendre son public.

Avec **Hil**, nous déambulons dans les couloirs silencieux des amphithéatres pour arriver jusqu'à sa cérémonie de remise de diplôme et son entrée chez Riot Games.

Avec **Paula**, nous découvrons le métier de professeur d'équitation, l'observons enseigner à Ojo de Agua et la suivons jusque dans les vastes prairies de la Vallée de Jerte pour tenter d'approcher les chevaux sauvages.

FRANCE

NOTE DE RÉALISATION

Il était important pour moi que ces quatre anciens étudiants soient sortis de leur école depuis plus de deux ans afin qu'ils puissent avoir eu le temps de prendre du recul sur leur expérience.

_ Pas de programme

_ Pas de professeur, mais des membres du staff qui facilitent l'accès au savoir lorsqu'on les sollicite

_ Pas de cours organisés, sauf sur demande argumentée et approuvée en Conseil d'École

_ Un Conseil d'École où chaque enfant représente une voix et où sont votées à main levée toute les décisions concernant l'école et le règlement

_ Un Conseil de Justice où sont traitées les plaintes lorsqu'un élève a enfreint une règle

FRANCES

À LA SUDBURY VALLEY SCHOOL,
ÉTATS-UNIS

ANGLETERRE

NOTE DE RÉALISATION

HIL
À SUMMERHILL

Chacune des écoles est établie sur une philosophie différente. Leur croyance commune est que les enfants méritent qu'on leur fasse confiance et qu'on leur laisse l'entière responsabilité de gérer leur temps et leur éducation, librement. Néanmoins chacune de ces écoles s'y prend à sa façon.

_ Cours dispensés par des professeurs mais non obligatoires

_ La première école démocratique : fondée en 1921

_ Une école aux grandes dimensions : 120 étudiants

_Un parc immense pour jouer et grimper aux arbres, une piscine, des ateliers pour travailler le bois, etc.

_ Passage d'un diplôme en fin d'études (GCSE)

_ Un internat (tous sont pensionnaires)

_ Un Conseil d'École

_ Un Conseil de Justice

ESPAGNE

NOTE DE RÉALISATION

MARTA
À OJO DE AGUA

Certaines de ces écoles accordent plus d'importance que d'autres à la «conscience environnementale». C'est le cas de Ojo de Agua en Espagne où chaque enfant est sensibilisé aux principes de permaculture et au respect de la nature.

_ Cours dispensés par les adultes de l'école : ils ne sont organisés que sur demande préalable des étudiants

_ Un grand jardin au milieu de la nature, un étang pour se baigner en été

_ Ouverte depuis 1999

_ Possibilité d'accompagnement pour passer un diplôme en fin de scolarité

_ Un Conseil d'École

_ Un Conseil de Justice

ARGENTINE

NOTE DE RÉALISATION

EMI
À LA CECILIA

En Argentine l'école est obligatoire et le gouvernement impose aux écoles de respecter un programme strictement défini. L'existence de La Cecilia dépendait donc de sa capacité à respecter la legislation tout en la contournant, pour offrir un maximum de liberté à ses étudiants.

_ Cours dispensés par des professeurs en accord
avec le programme national mais sans obligation d'assistance

_ 120 étudiants, un grand parc verdoyant,
des salles de classe pour chaque matière

_ Ouverte depuis 1991

_ Un diplôme en fin de scolarité

UN FILM SUR LE TEMPS

CHAPITRE 1
UN TEMPS POUR SE CONNAÎTRE SOI / DÉCOUVRIR CE QU'ON AIME FAIRE

CHAPITRE 2
UN TEMPS POUR DEVENIR BON DANS CE QU'ON AIME FAIRE / DÉVELOPPER SES TALENTS

CHAPITRE 3
UN TEMPS POUR SE RENDRE UTILE AU MONDE / SE TROUVER UN TRAVAIL

TOUS LES PARENTS SOUHAITENT DONNER CE QU'IL Y A DE MIEUX À LEURS ENFANTS.

«Ce qu'il y a de mieux» pour qu'ils réussissent dans la vie...
«Ce qu'il y a de mieux» pour qu'ils soient heureux....

MAIS C'EST QUOI, «CE QU'IL Y A DE MIEUX» ?

À la Poursuite de mes Rêves, c'est quatre réponses à cette question.

C'est un voyage au coeur de quatre récits, quatre cultures différentes, qui reposent sur quatre définitions du mot «réussite» et du bonheur.

Le temps d'un film, nous repensons l'éducation, le sens de la vie et la manière dont nous souhaitons la vivre.

Nous partons à la poursuite de leurs rêves, rencontrons leurs familles, leurs amis et leurs employeurs, visitons leurs anciennes écoles et relevons avec eux leurs défis du quotidien.

UNE ÉQUIPE QUI CONTINUE DE GRANDIR

Je me suis progressivement entourée d'une équipe de bénévoles pour m'aider à donner de l'ampleur à ce projet. Aujourd'hui l'équipe est constituée de 10 personnes parmi lesquelles 3 caméramans, 3 ingénieurs son, 1 web designer, 1 graphiste et 1 responsable communication.

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Après un an de recherches et de documentation, le tournage débute en Mars 2018 dans la province d'Alicante en Espagne aux côtés de PAULA 20 ANS.
En Juillet 2018, nous passons une semaine à Colchester en Angleterre pour raconter l'histoire de HILDEBRAND 28 ANS.
En Août 2018, nous rejoignons Paula dans la Vallée du Jerte.
En Octobre 2018, nous partons à la découverte de la région de Santa Fe en Argentine où réside EMILIANO 21 ANS.
Le tournage s'achève à Chartres en France le 31 décembre 2018, aux côtés de FRANCES 26 ANS.

COMMENT NOUS SOUTENIR ?

En nous aidant à organiser, financer la post-production et la diffusion du film à l'international. Contribuons ensemble à encourager une réflexion globale sur le rôle de l'éducation, la coopération, l'orientation professionnelle et les modes de vie alternatifs.

« LES PROJETS QUI NOUS TIENNENT LE PLUS À COEUR SONT CEUX QUI NOUS PERMETTENT À LA FOIS DE NOUS ÉPANOUIR ET DE NOUS RENDRE UTILES AU MONDE. »

SERGE TISSERON